

Messe du 24^{ème} dimanche après la Pentecôte (5ème après l'Épiphanie)

Dimanche 2 novembre 2021

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Au moment de la moisson je dirai aux moissonneurs : enlevez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

S'il est un sujet bien difficile à aborder aujourd'hui pour un prédicateur c'est bien celui de l'enfer. S'il est une vérité, enseignée à de nombreuses reprises par Jésus, qui est bien souvent passée sous silence, c'est bien celle de l'enfer. S'il est une réalité auquel chaque homme, auquel chacun de nous, est et sera confronté - soit pour l'éviter, soit pour y consentir – c'est bien cette réalité de l'enfer.

Eh, oui, mes frères, l'enfer existe... et il faut bien en parler parfois, ni plus, ni moins que des autres vérités de notre foi. Il faut en parler car Jésus en a parlé le premier.

Et justement, commençons par relire ce que Jésus lui-même en dit dans le commentaire qu'il donne de cette parabole du bon grain et de l'ivraie, quelques versets après le passage que nous venons d'entendre.

« La moisson, c'est la fin du monde ; et les moissonneurs, ce sont les anges. De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin du monde : le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité, et les jetteront dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. »

Images de l'enfer

Les anges de Dieu les jetteront dans la fournaise ardente, là seront les pleurs et grincements de dents.

Nous retrouvons dans ces quelques mots les différentes images de l'enfer tel que la sainte écriture nous les révèle :

- 1) le feu, comme à Sodome, cette ville qui fût consumée sous une pluie de soufre et de feu ou comme dans la vallée de la géhenne, située au sud de Jérusalem où l'on brûlait les détritiques ; le feu allumé aussi par le moissonneur ou le vigneron des paraboles de Jésus, pour brûler ce qui est sec, stérile ou impropre à être recueilli dans les greniers ;
- 2) les pleurs du désespoir et les grincements de dents de la rage, cette expression qui revient souvent dans la bouche de Jésus pour désigner une souffrance indescriptible : pleurs inutiles, rage impuissante ;
- 3) les ténèbres extérieures : contrairement au Ciel où l'on est accueilli, invité à entrer, les anges « jettent dehors » les damnés ; les ténèbres extérieures sont hors du Royaume, hors du festin de l'époux et du banquet céleste.

A ces trois images présentes ici, on en ajoute habituellement une autre, tirée du livre d'Isaïe et reprise par Jésus en saint Marc : le ver qui ronge, avec la menace terrible que « ce ver ne meurt pas, ni le feu ne s'éteint ».

Vérités de foi

À partir de ces images, que nous ne devons pas prendre pas dans un sens matériel mais analogique, l'Église a défini sa foi :

- 1) l'enfer existe, non comme un lieu physique, mais comme une situation préparée pour le diable et les anges déchus et que l'homme peut rejoindre ;
- 2) les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel y entrent aussitôt après leur mort et après un jugement individuel prononcé par Dieu ;
- 3) cet enfer est éternel.

Ce qui constitue l'horreur de l'enfer c'est la séparation d'avec Dieu et l'hostilité de la création. La séparation d'avec Dieu (ou peine du *dam* [*dent*]) produit cette souffrance infinie d'être privés à tout jamais du bonheur éternel pour lequel nous avons été créés, d'être loin de Dieu pour toujours. L'hostilité de la création (ou peine du *sens*) produit les tourments ressentis par le damné qui se trouve torturé par tout ce qui l'entoure, sans repos dans ses douleurs.

Un mystère

Mais, me direz-vous, comment Dieu – s'il est vraiment amour – permet-il cela ? Comment a-t-il pu « préparer » ce lieu, comme Jésus l'affirme dans l'évangile ?

Nous sommes là, il est vrai, devant un « mystère », mais qui ne doit pas nous détourner de l'enseignement de Notre-Seigneur : ce serait en effet une inconscience et une malhonnêteté graves que de taire ou d'édulcorer cette menace que Jésus profère avec tant de vigueur, comme pour nous forcer à la prendre au sérieux. Chaque fois que les Évangiles parlent de l'enfer, c'est avec un réalisme voulu, afin d'exprimer le caractère redoutable de la sentence. Cet enfer saisit l'homme tout entier. Il est éternel. Sous les images physiques, il faut discerner la brûlure, le deuil, le déchirement intime, le regret rongeur, la fuite éperdue pour cacher sa honte. Et tout cela n'est en réalité que l'envers, le dehors du Royaume dont on s'est soi-même volontairement exclu.

Car bien entendu, Dieu veut le Salut de tout homme y compris des pécheurs, et Il a tout fait pour nous sauver. Ne peut être damné que celui qui l'a effectivement, consciemment, librement voulu et maintenu envers et contre Dieu, en gaspillant, pervertissant, atrophiant ou refusant obstinément le don de l'Amour c'est-à-dire en péchant gravement sans demander pardon ensuite. Dieu ne veut pas l'enfer, mais il est assez grand en amour pour donner aux hommes et aux anges une vraie liberté, y compris celle de lui dire « non » en face. C'est cette possibilité réelle qu'énonce ce dogme de l'enfer.

Loin de nous effrayer inutilement, que ces quelques considérations nous encouragent à dire « oui » à l'amour d'un Dieu plein de miséricorde, à revenir à lui dès que nous tombons malheureusement dans le péché et à lui demander de nous garder toujours en son amour, de ne pas nous laisser entrer en tentation et de nous délivrer du mal.

Ainsi soit-il.